



L'ALSACE
à PARIS



Talents d'Alsace ▶

Les Alsaciens à Paris ▶

Au programme ▶

BRASSERIES / RESTAURANTS ▶

Alimentation/Produits du terroir ▶

Artisanat/Boutique ▶

Associations/Folklore ▶

Flâneries alsaciennes ▶

Christophe JAROSZ - Réalisateur



recherche...

Talents d'Alsace

Rémy Pflimlin



Un regard direct et bleu, le cheveu blond et court, l'allure à la fois sérieuse et décontractée : Christophe Jarosz ce « transfrontalier » de Saint-Louis comme il se désigne a fait de sa passion de jeunesse, le cinéma, son métier de l'âge adulte. Il est réalisateur.

Comme l'indique sa biographie, septembre 1976 marque son « arrivée innocente dans l'atmosphère ». Maîtrise de Lettres modernes de Strasbourg (mention très bien quand même) en poche, le voici voguant vers Rome à l'université Lumsa pour confirmer une passion déjà bien installée, celle du cinéma. Il y suit un enseignement de sémiologie et d'esthétique du cinéma. Le savoureux de l'histoire étant qu'il venait à l'université Lumsa du Vatican pour y étudier le marquis de Sade qui avait inspiré Pasolini pour les Cent Vingt Journées de Sodome... et que ces très sérieuses et vaticanes études lui ont valu, une fois de plus une mention très bien lors de la soutenance de son mémoire. L'Alsace mène à tout à condition d'en sortir !

Tous les chemins dit-on mènent à Rome mais après Rome vers où se dirige-t-on ?

C.J. : vers Paris bien sûr. Après deux ans de vie romaine, Strasbourg s'estompait et les études de cinéma m'attendaient à Paris. Je me suis donc inscrit au CLCF (conservatoire libre du cinéma français) pour y apprendre la technique. Dans ces écoles, on apprend à côtoyer le milieu dans lequel on espère s'insérer. A la fin de ces études j'ai rempli un dossier de demande d'échange international au Ministère des Affaires Etrangères pour avoir une vision plus large du monde. Il m'a permis de prendre en charge, à Madagascar, l'école de l'Alliance française. Mon premier film je l'ai fait sur place sur la vie d'un camp pénal en brousse où les prisonniers vivaient avec leurs familles. Ce premier documentaire a été projeté, ensuite, dans quelques festivals en France.

Lorsqu'on s'éloigne de cette façon pendant des périodes assez longues, ne perd-on pas son réseau amical ?

C.J. : non, je suis resté en relation avec les copains de l'école de cinéma. A mon retour nous avons fait un film sur le Slam parce que ce moyen d'expression était naissant. Nous avons tourné du côté de Barbès. C'était un mouvement très intéressant permettant à toutes les couches sociales de se mélanger. Le film est sorti en 2007 et a obtenu une belle diffusion notamment sur la chaîne Planète, à la RTBF (télévision belge) etc.

Vos parents, fonctionnaires, n'ont apparemment pas été à l'origine de votre formation ? Vous n'y étiez pas préparé dès l'enfance semble-t-il ?

C.J. : je dois surtout mon itinéraire à ma passion pour le cinéma, ma famille aurait probablement préféré un choix professionnel plus sûr. Mais je trouve que les Alsaciens ont des qualités importantes pour pratiquer ces métiers. Ils sont fiables, savent tenir un engagement, ils sont fidèles en amitié et ils sont reconnus pour ça



Depuis le Slam, le métier semble vous sourire ?

C.J. : Une amie grand régisseur de cinéma m'a prise sous son aile sur le film « Dialogue avec mon jardinier » de Jean Becker, avec Daniel Auteuil et Jean-Pierre Darroussin. J'y étais assistant régisseur. Sur ce tournage, j'ai connu Bernard Bolzinger le directeur de production qui m'a repris sur son autre film, le Deuxième Souffle d'Alain Corneau. Puis j'ai travaillé sur le film pour enfants Les Enfants de Timpelbach comme régisseur et assistant de production. Après quoi j'ai enchaîné avec le film de Jacques Audiard, Un Prophète. Le responsable du bureau des tournages en Alsace, à Sélestat m'a mis sur le prochain film de Tonie Marshall qui sera tournée partiellement en Alsace.

L'Alsace précisément, que représente-t-elle dans votre vie d'aujourd'hui ?

C.J. : L'Alsace ?... La gentillesse, la convivialité, la curiosité. Je me sens plutôt fils du Rhin, ma mère étant Allemande et nous passions si souvent le pont. Mais l'Alsace c'est aussi, à mon sens, un excès d'humilité, une difficulté pour les Alsaciens à parler de leur passé, un repli identitaire. Comme beaucoup, j'apprécie mieux la région depuis que je n'y vis plus mais certaines interrogations demeurent. Notamment cette propension à voter pour le FN. Cela m'a donné envie de partir en immersion pendant toute la campagne présidentielle de 2007 pour suivre le leader FN d'Alsace afin d'essayer de comprendre le mécanisme. Le sien comme celui des électeurs. Le film existe. Il s'appelle Alsace, première à droite et attend d'être diffusé*

www.christophejarosz.net

Dates de diffusion du film documentaire Alsace Première à Droite

- jeudi 20 juillet 20h au cinéma COLISEE à Colmar
- vendredi 16 juillet 20h au cinéma BEL AIR à Mulhouse
- jeudi 22 juillet 20h15 au cinéma STAR à Strasbourg

Blog du documentaire : www.alsacepremiere.blogspot.com

Evelyne DREYFUS (Juin 2010)

Partager cet article

